

# La région

## Un drone pour sauver des vies

**BISCARROSSE** La commune landaise sera la première en Europe à utiliser un drone pour les secours en mer cet été

SYLVAIN LAPIQUE  
s.lapique@sudouest.fr

Lundi dernier, sur la plage centrale de Biscarrosse, le drone Helper a passé un ultime test en conditions réelles face à ses « concurrents », le jet-ski et le MNS en slip de bain rouge. Résultat : 75 secondes pour atteindre la victime à la nage, 40 secondes en jet-ski et moins de 30 secondes pour le drone. « Outre la rapidité d'intervention, le drone présente de multiples avantages pour le sauvetage en mer », vante Fabien Farge, médecin urgentiste, détaché chaque été depuis quinze ans au Smur de Biscarrosse, à l'origine de ce projet.

Le drone en question, baptisé Helper (pour Human Environment and Life Protection Emergency Respos), peut atteindre sa cible à la vitesse de 80 km/h, soit 15 mètres par seconde, larguer une bouée auto-gonflable à la personne en difficulté, puis rester en vol stationnaire au-dessus d'elle afin de servir de repère visuel pour le MNS arrivant à la nage, ou de balise GPS pour l'hélicoptère, le cas échéant. « Lorsqu'une personne se retrouve en difficulté, elle n'a aucun moyen de savoir si sa situation a bien été prise en compte par les sauveteurs, reprend Fabien Farge. Si bien que la plupart du temps, elle se met à paniquer, et c'est à ce moment-là que les risques de noyade deviennent les plus importants. »

### REPÈRES

77

Le nombre de personnes décédées sur la côte landaise ces vingt dernières années (71 hommes et 6 femmes).

58

d'entre elles ont été emportées par une baignade, 14 ont fait un malaise (hydrocution, crise cardiaque, crise d'épilepsie...), 3 lors de baignades de nuit et 2 par accident (rachis brisé, rouleau de ressac).

73

décès ont eu lieu en zone non surveillée, contre seulement 4 en zone surveillée (où il n'y a eu aucune noyade). L'année 2012 fut la plus meurtrière avec 8 décès.

Après avoir largué sa bouée, le drone, par sa simple présence, rassure la victime et informe les sauveteurs sur son état, grâce à la caméra dont il est équipé. Il sert ensuite de repère pour l'arrivée des sauveteurs, par voie maritime ou aérienne. Un atout indéniable, comme le détaille Fabien Farge :

« Par mer agitée, un sauveteur peut très bien passer à côté de la victime sans la voir. Ensuite, il faut qu'il soit à son contact pour déclencher l'intervention de l'hélicoptère en faisant un signe à ses collègues restés sur la berge. Ce sont eux qui guident alors le pilote de l'hélicoptère par radio grâce à des repères visuels, comme le poste de surveillance... » Autant d'aléas qui peuvent compromettre les interventions des sauveteurs.

« Lorsqu'une personne se retrouve en difficulté, elle n'a aucun moyen de savoir si sa situation a bien été prise en compte par les sauveteurs »

#### Appareil homologué

Ce constat a conduit Fabien Farge à imaginer ce drone sauveteur, avec Gérard Dumartin, de la société Terra Drone basée à Montfort-en-Chalosse, et les équipes de MyWebTeam installées à Hinx et spécialisées dans le développement électronique et informatique. « Je développais des drones destinés à la cartographie ou à la prise de vue, indique Gérard Dumartin, de Terra Drone, lorsque Fabien m'a associé à ce projet de drone sauveteur. Notre Helper a été homologué par la Direction générale de l'aviation civile, un passage obligé pour son utilisation future. Et les tests réalisés cette semaine à Bis-



Le Helper sera expérimenté du 20 juillet au 22 août sur la plage Nord de Biscarrosse. PHOTO DR

carrosse ont été très concluants. » Tant et si bien que la Ville de Biscarrosse a autorisé le Helper à poursuivre ses expérimentations en conditions réelles pendant plus d'un mois, du 20 juillet au 22 août, sur la plage Nord. « Ce sera la première commune en Europe à intégrer un drone dans son dispositif de surveillance du littoral et dans sa chaîne de secours », ajoute Gérard Dumartin.

« Nous avons été sollicités et l'idée nous a paru intéressante, témoigne le maire de Biscarrosse, Alain Duden. Mais pour l'instant, nous

n'avons rien contractualisé. Le fait que cette expérimentation se déroule chez nous va nous permettre de voir comment cela se passe en conditions réelles pendant la saison. Il y a encore quelques interrogations, notamment savoir si le drone est compatible avec le dispositif classique de surveillance et d'intervention, mais également s'il est possible de former en peu de temps des MNS au pilotage de l'appareil. Si l'expérimentation est concluante, nous réfléchirons à l'acquisition d'un appareil pour les prochaines années. »

## Garorock : une 20<sup>e</sup> édition qui démarre en fanfare

**MARMANDE (47)**  
Festivaliers en nombre pour assister au mégaconcert de Muse

Les « Garorockeurs » auront attendu 22 h 30 pour voir le clou de la soirée : avec leur show XXL, les trois Britanniques de Muse ont fini d'enflammer, hier, la plaine de la Filhole, à Marmande, où a débuté la 20<sup>e</sup> édition de Garorock. Pour cet anniversaire, l'événement se déroule pour la première fois sur quatre jours, jusqu'à dimanche, et vise une fréquentation à donner le tournis : plus de 110 000 festivaliers espérés.

Plus tôt, en fin d'après-midi, le festival s'était ouvert avec la prestation vivifiante de Sunset Sons. Sous un soleil de plomb, le quatuor anglo-australien a joué devant un public déjà

très présent sur place et très réceptif, quand Garorock donne d'ordinaire sa pleine puissance en soirée.

#### Premières

Au crépuscule de la première journée, on pouvait sans crainte annoncer que le pari de l'équipe de Ludovic Larbodie, l'organisateur du festival, était d'ores et déjà gagné : amener un public neuf, attiré par les stars internationales de Muse. Nombreux, parmi les personnes croisées sur place, indiquaient participer à leur premier Garorock, voire même assister à leur premier concert.

Aujourd'hui, on scrutera avec attention le concert de la jeune artiste française Jain. Son style indissoluble, entre hip-hop, électro et reggae, devrait faire forte impression sur un public assoiffé de rythmes, de soleil et de communion festive. **Jean-Christophe Wasner**



Les Sunset Sons ont inauguré cette vingtième édition de Garorock. PHOTO THIERRY SUIRE



### Course au brevet

Deux MNS de Biscarrosse sont justement en cours de formation avec Gérald Dumartin et passeront un test d'aptitude le 7 juillet. « Il ne s'agit bien évidemment pas de se substituer aux sauveteurs humains, mais de renforcer et d'améliorer le dispositif existant, précise Fabien Farge. Mais je n'imagine pas que l'on puisse se passer de cet outil à l'avenir, aussi bien pour le sauvetage côtier que pour d'autres usages qui intéressent les communes côtières, comme la détection et le suivi de nappes de pollution. L'utilisation du drone apparaît de plus en plus comme une évidence. »

Une évidence qui a sauté aux

yeux de nombreux industriels : un peu partout en France et dans le monde, des projets comparables sont en cours de développement. Deux jours après le test du Helper à Biscarrosse, un autre groupement de sociétés présentait aux élus de la Côte basque le projet Usar (Unmanned Search and Rescue) sur la digue de la plage du Club à Anglet.

Le potentiel de ce nouveau marché paraît immense et la course au brevet est lancée. Mais le Helper, grâce à l'appui de la Ville de Biscarrosse, semble avoir un temps d'avance. Un temps qui pourrait s'avérer décisif cet été pour les vacanciers pris dans les pièges de l'Océan.

## Des Américains sur les traces du consul, Juste de Bordeaux

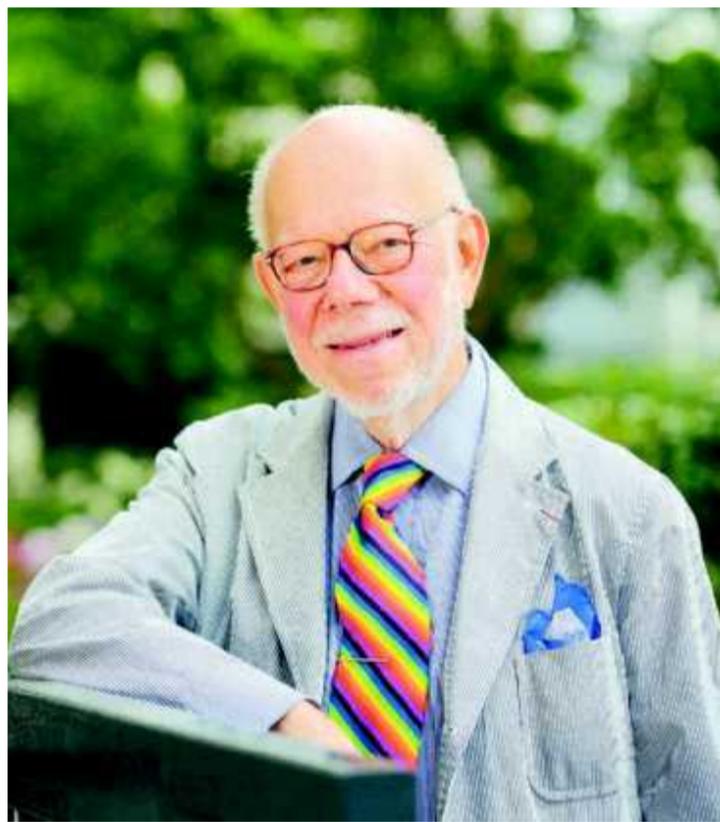
**BORDEAUX** Jorge Helft a bénéficié en 1940 d'un des 30 000 visas délivrés par Aristides de Sousa Mendes, alors consul du Portugal. Il s'est souvenu sur place

Longtemps, Jorge Helft a ignoré à qui il devait la vie. Grand collectionneur d'art, l'octogénaire partage sa vie entre Buenos Aires, New York et Paris. Pas du genre à se désintéresser de la marche du monde et de ses racines.

Et puis, en juin 1940, il était tout gosse. Comme 1 million de réfugiés, il se retrouve à Bordeaux avec ses parents, ses frères, ainsi que ses oncles, tantes et cousins Rosenberg, de grands marchands d'art dont la journaliste Anne Sinclair est la descendante. « Mon père, qui avait lu "Mein Kampf", savait bien qu'il fallait fuir plus loin. Mais où ? Ma mère s'est rendue au consulat du Portugal. Elle pensait y passer des heures. Elle est revenue au bout de 10 minutes avec 17 visas pour toute la famille. Elle nous a toujours dit que c'était un miracle. »

Ce n'en était pas un. Aristides de Sousa Mendes, le consul du Portugal, sait très bien ce qu'il fait. Il désobéit en son âme et conscience, parce que l'urgence est de sauver tous ces gens, juifs ou pas, qui fuient le nazisme. À partir du 17 juin, il signe des visas à tour de bras. 30 000 en neuf jours, les derniers à Bayonne et à Hendaye où il suit le flot des réfugiés.

Pressés de sauver leur peau, les Helft et les Rosenberg ne posent pas de questions. Le 18 juin, ils sont déjà partis. « Certains de mes cousins n'ont pas pu passer la frontière. Ils ont pris la mer à Saint-Jean-de-Luz pour regagner Plymouth et



Jorge Helft lors de son passage à Bordeaux. PHOTO QUENTIN SALINIER

la France libre en Angleterre. Nous, nous nous sommes retrouvés coincés à Lisbonne dans l'attente d'un visa pour l'Amérique. Nous en avons finalement eu un pour Cuba. Mais comme la vie est faite de hasards, le bateau pour La Havane n'est jamais parti et nous en avons pris un pour New York... »

### Acte d'humanité

Jorge Helft et sa famille ont refait leur vie, toujours dans le milieu de l'art, de l'autre côté de l'Atlantique. C'est grâce à la Fondation américaine Sousa Mendes que Jorge Helft a appris il y a trois ou quatre ans que le « miracle » bordelais n'en était pas un. C'est également avec la Fondation qu'il est venu sur les traces du

Juste de Bordeaux à l'occasion d'un voyage passant par la capitale girondine, Bayonne et Hendaye. L'hommage des familles sauvées s'achèvera le 5 juillet au Portugal, où Sousa Mendes, déchu par Salazar, est mort dans la misère en 1954.

Jorge Helft a livré son témoignage lors de l'étape bordelaise. Pleinement conscient qu'il est l'un des quatre derniers à avoir directement bénéficié d'un visa. « Depuis que je sais, j'y pense chaque jour. Sans lui, je ne serais pas là. Aristides n'a pas sauvé que des juifs comme nous. Il a fait acte d'humanité comme nous devrions le faire aujourd'hui pour les réfugiés syriens ou afghans. »

Catherine Darfay

## Ils n'oublient pas Maxime

### ATTENTAT/BATACLAN

Maxime Bouffard avait 26 ans. Il est mort dans les attentats du Bataclan, laissant son village de Dordogne sous le choc. Pour honorer sa mémoire, ses amis organisent ce week-end un festival de rock. Derrière l'élan des copains, tout un village s'est mobilisé pour lui rendre hommage. « Sud Ouest Mag » est allé à la rencontre de cette communauté.

Autre registre, autre rencontre. La comédienne biarrote Mïren Pradier vient de décrocher avec sa troupe le Molière de la meilleure comédie avec « Les Faux British ». Entre Paris et Biarritz, entre les planches et le cinéma, elle raconte sa passion du jeu et son attachement viscéral à la Côte basque. « Sud Ouest Mag » pousse les portes de lieux où l'on ne pénètre jamais : cette semaine, direction les collections de biologie animale de



La une de « SO Mag ». PHOTO DR

l'Université de Bordeaux. Un véritable trésor où se côtoient 50 000 invertébrés et 1 000 vertébrés. Visite exclusive !

« Sud Ouest Mag » est un supplément du quotidien distribué le samedi, et le dimanche en Béarn avec « Sud Ouest Dimanche ».

## Une reconnaissance tardive

**TRAVAIL DE MÉMOIRE** À Bordeaux comme à New York et à Lisbonne, des associations travaillent encore à mieux faire connaître Sousa Mendes

Manuel Dias a été un des artisans de la reconnaissance du travail accompli par le consul portugais dans la ville française. Le vice-président du Comité national français en hommage à Aristides de Sousa Mendes n'est pas étonné que certains, comme Jorge Helft, ne sachent pas avec quelle détermination le consul a agi. Ils ont été nombreux à bénéficier de visas, et leur descendance l'est plus encore.

« À chaque voyage organisé par la Fondation américaine et que le Comité accueille à Bordeaux, il y a de nouveaux inscrits qui veulent découvrir l'histoire qui les a faits. Mais c'est parfaitement normal : leurs parents, éparpillés sur le continent américain mais aussi en Afrique du Nord, ont em-

ployé leur énergie à se reconstruire. » Surtout, l'histoire est longtemps restée cachée. Aristides de Sousa Mendes a certes été fait Juste parmi les nations en 1966 par le Mémorial Yad Vashem en Israël, mais au Portugal, il faudra attendre l'élection de Mario Soares pour que les démarches de réhabilitation, longtemps portées par les seuls enfants du consul, soient entreprises.

Aristides de Sousa Mendes a désormais une école à son nom et un buste à son effigie à Bordeaux. Depuis, livres et films ont fait du diplomate un héros qui s'est battu avec des armes de papier. Mais beaucoup de travail reste à accomplir : « Il y a vingt-cinq ans, nous avons retrouvé au consulat une liste de 1 700 personnes

ayant bénéficié des visas », se souvient Manuel Dias. « 1 700 noms seulement parce que le rythme de délivrance était tel que le consul et sa famille n'avaient même plus le temps de tenir le registre. »

Grâce aux travaux du Comité français, de la Fondation américaine et du musée virtuel de Lisbonne, 3 800 bénéficiaires de visas ont été identifiés. Majoritairement des descendants de familles juives, sur les 10 000 dont le Juste de Bordeaux a permis la fuite, soit la plus grande opération de sauvetage entreprise par une seule personne pendant l'Holocauste. « Il a aussi sauvé des chrétiens, des résistants, des communistes espagnols qui nous restent à identifier », précise Manuel Dias.